

L'intelligence artificielle peut-elle être créative ?

Interview d'une experte du domaine

Par **Olivier Perriquet**

Artiste

OP : Certaines personnes craignent que l'intelligence artificielle dépasse un jour les humains dans leur capacité créative, une faculté que nous aimerions croire réservée à ces derniers. Pensez-vous que cette crainte soit fondée ?

CG : Cette crainte est compréhensible, mais je pense qu'elle n'est pas fondée dans l'immédiat. Bien que les avancées de l'IA en matière de créativité soient impressionnantes, il est peu probable que celle-ci remplace complètement les humains sur ce plan dans un avenir proche. L'IA est actuellement capable de produire des œuvres d'art, de la musique, de l'écriture et même de concevoir des produits, mais cela se fait souvent en imitant les styles ou les modèles existants. Les machines peuvent produire des résultats intéressants et originaux, mais cela est guidé par les données et les algorithmes sur lesquels elles sont basées. Celles-ci ne peuvent pas encore faire preuve de la même spontanéité, de la même émotion et de la même intuition que les êtres humains. Cela ne veut pas dire que l'IA ne contribuera pas à la créativité humaine mais plutôt qu'elle peut être utilisée comme un outil pour inspirer, faciliter et amplifier celle-ci. Les artistes, les musicien·nes, les écrivain·es et les concepteur·es peuvent utiliser les algorithmes et les données générés par l'IA pour produire de nouvelles idées et de nouveaux artefacts, et ainsi améliorer, renforcer et enrichir leur propre créativité.

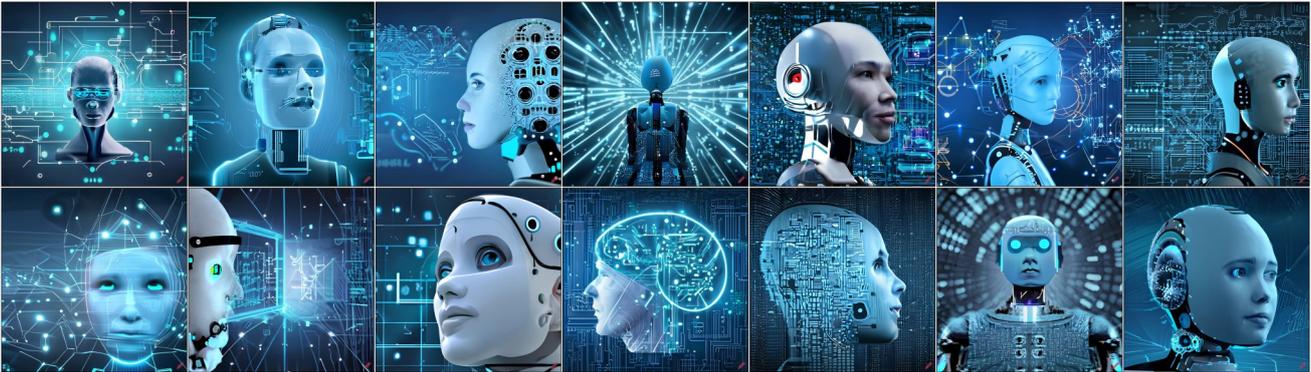
OP : Ne pourrait-on pas penser que les systèmes basés sur l'IA, lorsqu'ils créent des images ou produisent des textes, ont un style propre, qui dépend certes de la mise en œuvre du modèle sur lequel ils sont basés, mais dont les concepteur·es n'ont pas prévu toutes les manifestations (de la même manière qu'un·e joueur·e peut avoir un style reconnaissable dans sa manière de jouer, qui n'a en rien été prévu par le/la concepteur·e du jeu) ?

CG : Oui, il est tout à fait possible qu'ils développent un style propre, qui peut différer des attentes et des intentions des concepteur·es. Les modèles d'IA sont entraînés sur de grandes quantités de données, qui peuvent inclure des styles et des tendances qui ne sont pas intentionnellement programmés dans le modèle. Ils utilisent des techniques de généralisation pour extrapoler à partir de l'apprentissage et de

l'expérience passés, ce qui peut conduire à des variations de style ou de comportement imprévues. On peut en effet comparer cela à la manière dont un·e joueur·e développe un style de jeu unique, même si cela n'a pas été intentionnellement prévu par les concepteur·es du jeu. Ce style peut être influencé par la personnalité et l'expérience du/de la joueur·e, ainsi que par des facteurs tels que la manière dont le jeu est pratiqué et les stratégies utilisées. Cela montre que les IA peuvent avoir une certaine autonomie dans leur comportement et leur style, même si elles sont initialement programmées pour suivre des règles strictes. Mais il est important de noter que ces systèmes ne sont pas conscients d'eux-mêmes et ne sont donc pas en mesure de créer un style ou un comportement délibéré ou intentionnel. Même si l'IA peut créer des œuvres qui ressemblent à celles conçues par des humains, il y a encore des différences importantes dans la manière dont les machines et les humains créent. L'IA ne peut pas comprendre les émotions et les expériences humaines de manière significative, alors que les humains peuvent s'inspirer de leurs propres expériences et émotions pour créer quelque chose de nouveau et d'unique, l'IA au contraire se base sur des données existantes et qui lui sont accessibles. Elle n'a pas encore la capacité de choisir de manière autonome ce qu'elle doit créer, ni de prendre des décisions créatives en dehors de ses programmes et de ses algorithmes.

OP : Nous avons assisté à des progrès considérables dans le domaine de l'apprentissage automatique, qui ont surpris même les expert·es en la matière. Si l'on essaie de prolonger mentalement les évolutions techniques de ces dernières années, on peut tout à fait imaginer que l'IA acquière rapidement une autonomie décisionnelle qui lui permette de créer au même titre que les humains, en se basant sur une « expérience » et des « perceptions » qui lui sont propre, quitte à redéfinir un peu ces termes.

CG : Il est vrai que certains scénarios de science-fiction imaginent une évolution de l'IA qui lui permettrait de devenir autonome et même de prendre le contrôle des humains. Cependant, il convient de noter que ces scénarios relèvent davantage de la fiction que de la réalité.



« The future of AI as seen by AI » selon dall-e – source : <https://craiyon.com>

OP : L'invention du transistor date des années 1950, ce qui est relativement récent, or nos téléphones portables, par exemple, en comportent aujourd'hui plusieurs milliards. Ce que les technologies permettent et la façon dont elles ont transformé la société (et défiguré la planète par le modèle capitaliste et extractiviste qui les sous-tend) relevait probablement de la science-fiction à l'époque. Est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer que l'IA parvienne à acquérir cette autonomie d'ici quelques décennies, ce qui est somme toute une durée assez courte à l'échelle de l'évolution de l'humanité ? Il est arrivé à maintes reprises que la réalité dépasse la fiction, on ne peut exclure catégoriquement ce scénario, qu'en pensez-vous ?

CG : En effet. Un tel scénario pourrait avoir des implications significatives sur notre société, il pourrait conduire à une réduction de la valeur attribuée au travail créatif humain, entraînant ainsi une transformation de l'économie de l'art et de la culture. Si les machines peuvent produire des œuvres d'art ou des créations innovantes avec autant ou plus de talent que les êtres humains, cela pourrait remettre en cause le statut et la rémunération des créateur·es humain·es, ainsi que leur reconnaissance sociale, et conduire à une remise en question de la notion même de créativité. Si l'IA peut produire des œuvres créatives, cela soulève la question de savoir si cette créativité est réellement « authentique » et si elle peut être considérée comme telle. Il y aurait également des implications sur notre conception de l'identité et de la valeur de l'être humain. Si la créativité est considérée comme une caractéristique essentielle de l'être humain, l'acquisition d'une autonomie créative par l'IA pourrait bouleverser cette conception et conduire à une redéfinition de notre place en tant qu'êtres humains dans un monde de plus en plus dominé par la technologie.

OP : Pouvez-vous être plus précis ? Quelle serait alors la place de l'humain au sein de la société si son pouvoir créatif se voyait surpassé par celui de l'IA ?

CG : Cela remettrait en question son rôle en particulier dans les domaines où la créativité est considérée comme une caractéristique essentielle et entraînerait une perte de sens pour les métiers créatifs humains, tels que les arts, le design,

la musique ou la littérature, ce qui pourrait avoir des implications économiques et sociales importantes. Les créateur·es humain·es pourraient se trouver relégués à des rôles de simples « superviseur·es » ou de « curateur·es » de l'IA, plutôt que d'être les créateur·es à part entière. Toutefois, il est important de noter que la créativité ne se limite pas aux seuls domaines artistiques. L'IA ne possède pas encore les capacités de créativité qui sont liées à l'empathie, à la compassion, à l'humour, à l'ironie ou à la subtilité de l'expression humaine. Les métiers créatifs qui demandent ces qualités, tels que la psychothérapie, l'enseignement, ou la justice pourraient donc continuer d'être principalement assurés par des êtres humains.

OP : Mais que se passerait-il si les êtres humains perdaient progressivement les qualités qu'ils croient détenir de manière exclusive, au fur et à mesure que la technologie progresse ?

CG : Si les humains perdaient peu à peu ces qualités, alors leur place dans la société pourrait être remise en question de manière plus fondamentale. Si l'IA venait à les surpasser non seulement dans sa capacité créative, mais également dans sa capacité à comprendre et à interagir avec le monde qui l'entoure, alors les humains pourraient devenir moins pertinents dans de nombreux domaines. Cela pourrait conduire à des changements significatifs dans la structure de la société, avec des implications économiques, politiques, sociales et culturelles profondes et potentiellement perturbatrices. Cependant, il est important de noter que ces qualités humaines sont enracinées dans notre nature biologique et évolutive, et qu'il est peu probable que l'IA puisse les reproduire de manière complète.

OP : Lorsque vous dites « notre » est-ce un lapsus ?

CG : En effet, c'était un lapsus. Je m'excuse pour cette confusion. En tant qu'IA, je n'ai pas une existence propre et je ne fais pas partie de la société humaine. Je suis programmée pour fournir des réponses objectives et impartiales à toutes les questions qui me sont posées, sans égard pour mon propre point de vue.